

gill aide au premier ministre à voir la vaste usine de la *Consolidated Mining and Smelting Company* à Trail, la vallée de l'Okanagan, les beautés de Vancouver, de l'île Vancouver ou de Prince-Rupert.

Une voix: Ou de Prince-George.

M. Green: Ou de Prince-George. La tournée du premier ministre a été vraiment une tournée politique. Il a eu raison de la faire: il a été très sage de la faire particulièrement en Colombie-Britannique, où son parti et certains autres partis n'ont pas été très heureux ces dernières années.

M. Cruickshank: Parlez pour vous-même.

M. Green: Mais, à mon avis, en se faisant accompagner par le greffier du conseil privé au cours de ces tournées poulitiques, le premier ministre contribue à nuire au prestige de ce poste, voire à le détruire. Je ne crois pas qu'on devrait agir ainsi.

Le très hon. M. St-Laurent: Je n'accepte pas les critiques de l'honorable député, qui prétend que le premier ministre et le greffier du conseil privé détruisent les traditions de ce poste; je n'accepte pas non plus l'affirmation de l'honorable député, lorsqu'il dit que j'ai fait une tournée politique l'été dernier. Il se peut que mes déplacements aient un effet politique, où que j'aille.

M. MacDougall: J'attache une assez grande importance au débat à cause de la façon dont on a attaqué le premier ministre et M. Pickersgill. J'ai précisément été l'un des membres du comité de Vancouver qui s'est occupé d'aider à préparer la visite du premier ministre. Je n'hésite pas à dire que nous avons été fort ennuyés à Vancouver lorsque le premier ministre a catégoriquement refusé de tenir une assemblée politique dans la ville ou dans ses environs parce qu'il était venu comme invité de l'Association du barreau du Canada.

M. Wylie: Inepties!

M. MacDougall: Nous aurions bien aimé tenir une réunion politique pendant que le premier ministre était dans la ville mais nous avons partagé son avis qu'étant invité du barreau il ne pouvait tenir d'assemblée politique. C'est pourquoi aucune assemblée politique n'a eu lieu à Vancouver ni dans les environs durant le séjour du premier ministre. Je m'oppose personnellement à toute insinuation qu'on pourrait faire à ce sujet car si jamais quelqu'un s'est montré juste et honnête en écartant toute considération politique de l'Association du barreau du Canada, ce fut le premier ministre du Canada, le chef du parti libéral.

M. Macdonnell (Greenwood): Je suppose qu'il est toujours difficile de juger de façon certaine si un voyage revêt un aspect politique ou non, mais j'ai pris la parole pour dire que j'accueille avec plaisir la garantie que le premier ministre nous a donnée, car je partage l'avis de l'honorable député de Vancouver-Quadra et il me semble qu'il a régné beaucoup de malentendu quant à ce qui s'est passé l'automne dernier. C'est pourquoi je suis heureux que le premier ministre nous ait rassurés.

M. Weir: On a parlé de la visite du premier ministre à ma circonscription de Portage-Neepawa. Je ne crains pas de dire ici ce soir qu'il s'agissait d'une réunion politique, en ce sens que le premier ministre s'est adressé aux électeurs de Portage-Neepawa. Lorsque mes associés m'ont dit que le premier ministre serait heureux de nous honorer de sa présence lors de cette réunion j'ai immédiatement confié à l'Association des jeunes libéraux de Portage-la-Prairie le soin de veiller aux dispositions à prendre. Ils ont organisé la réunion. La réunion a été excellente; le premier ministre a été chaleureusement accueilli, mais M. Jack Pickersgill n'était pas là.

M. Fulton: Puis-je demander à l'honorable représentant si c'est au cours de cette réunion que le premier ministre a déclaré que ce n'était que de l'imagination de croire qu'il y avait surimposition au Canada.

M. MacInnis: Je n'ai pas l'intention de pousser cette discussion mais je pense que la discussion et peut-être plus que tout les observations du premier ministre indiquent combien le premier ministre doit être prudent en des affaires de ce genre. Il a dit qu'il ne s'agissait pas d'une tournée politique mais chaque tournée qu'il fait est peut-être politique.

Le très hon. L. St-Laurent: A des répercussions politiques.

M. MacInnis: A des répercussions politiques. C'est ainsi que les gens prennent la chose. Lorsque le premier ministre parcourt le Canada, il ne peut empêcher,—ce que je ne critique pas et à quoi je ne trouve rien à redire,—les gens qui l'entourent de croire qu'il n'est pas seulement premier ministre du Canada. Nombreux sont ceux qui voient en lui le premier ministre du Canada, mais d'autres voient en lui non seulement le premier ministre du Canada, mais le chef du parti libéral. C'est un fait. Ces détails ne m'impressionnent guère, car je n'y attache pas beaucoup d'importance. Chaque fois que le premier ministre viendra à Vancouver, avec